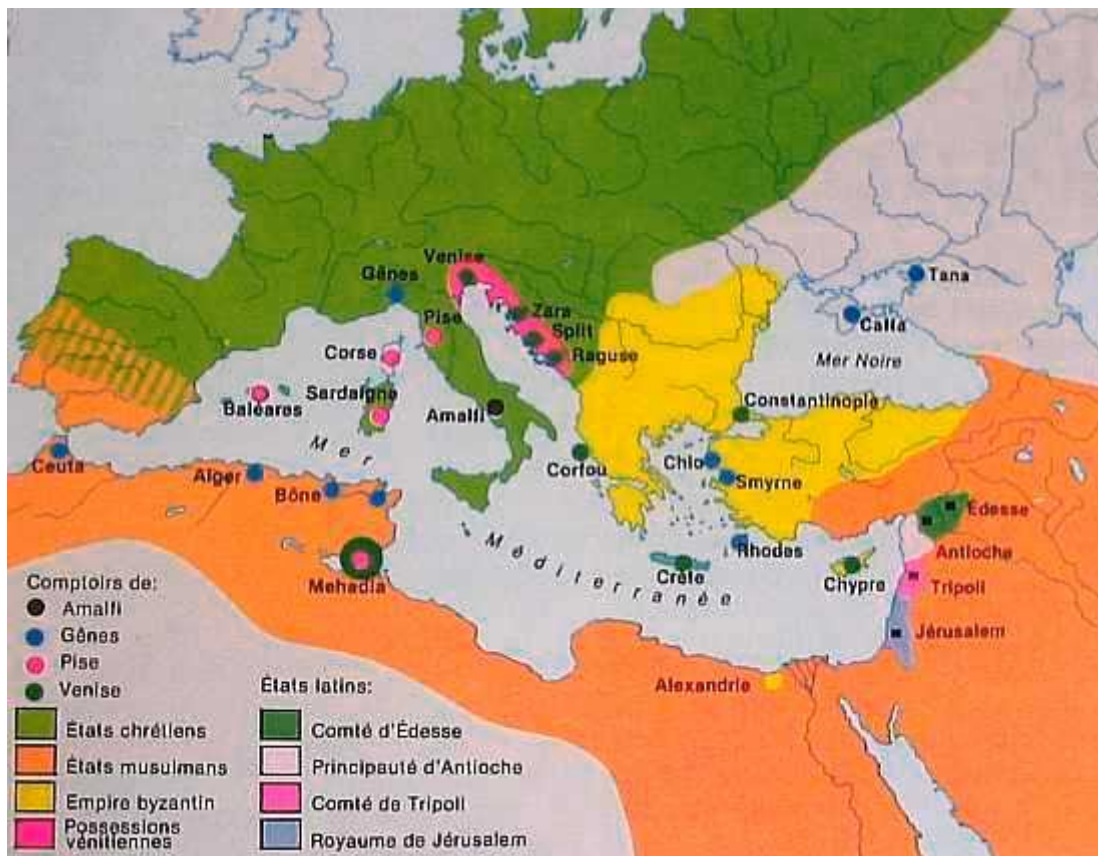


Les croisades

Introduction

Béni par le pape et conduite par les monarques des royaumes chrétiens de la vieille Europe, cette aventure devait représenter tout ce que l'esprit médiéval avait de bon en lui. Malgré l'échec militaire manifeste des croisades (à l'exception de la première), la Chrétienté en sortit grandie au niveau économique et culturel. Le choc des cultures fut nettement favorable à l'Europe, moins avancée que le Moyen Orient qui rentre alors en déclin. Les croisades permirent également au niveau géopolitique la création des Etats Latins d'Orient (comté d'Edesse et de Tripoli, principauté d'Antioche, royaume de Jérusalem) et l'essor des républiques maritimes italiennes (Amalfi, Gênes, Pise et Venise).

Les Etats latins et les républiques maritimes italiennes



Tout l'Univers (Hachette)

Les caractéristiques des Croisades

Une grande aventure médiévale

Alors que la société européenne était rigide et fragmentée, tous les états (clergé, noblesse, bourgeoisie et université) s'impliquèrent dans les huit expéditions, toutes castes confondues :

- La haute noblesse les appuya et lutta pour elles
- La hiérarchie du clergé prêcha en leur faveur depuis les cathédrales jusqu'à la plus modeste des chapelles.
- Basse noblesse ou puînés des familles s'y lancèrent qui en quête de réputation et d'honneurs, qui de pouvoir et de richesses.
- Trouvères et jongleurs rivalisèrent en poésie sur la reconquête de la Terre sainte, atteignant parfois dans leurs vers des sommets artistiques sublimes.
- Pour tout chevalier « partir à la Croisade » devint très vite un devoir incontournable, autant que le respect et l'amour pour sa dame.

Un grand investissement économique

Au cours des huit campagnes, tout le monde y trouva son compte :

- Corporations d'armuriers, forgerons, tailleurs, tanneurs et artisans de toute sorte équipèrent et pourvurent les croisés
- De puissantes corporations de commerçants et d'investisseurs financèrent les différentes campagnes entreprises...
- Grands armateurs et travailleurs des chantiers navals fournirent les nombreux navires nécessaires au transport de cette multitude.
- Le petit peuple des campagnes enfin, tout comme les pauvres prolétaires des villes, nourrissaient au passage les phalanges plébéiennes des armées : infanterie et unités d'artillerie.

Guillaume de Tyr écrivant sa chronique des croisades



(Histoire d'Outremer, XIIIe siècle, BN, Paris, MS 2631, f. 1r)

Le rôle des femmes

Les femmes, jusqu'alors réalité féodale passive participèrent à la grande entreprise en confectionnant vêtements, couvertures et toiles d'abri : brodant une infinité de bannières avec force flammes, enseignes, insignes, fanions et drapeaux que devaient bientôt arborer sur les champs de bataille les porte-étendards des armées. Sans parler de mouchoir marqué de deux

ou trois larmes d'amour de sa dame, que tout chevalier en partance pour le Proche Orient emportait noué autour de son bras ou caché contre son cœur. Souvent même, la reine accompagnait son royal conjoint dans l'aventure, suivie elle-même par les dames de la plus haute noblesse, voyageant elles aussi avec leurs époux. En même temps que les comtesses, marquises et autres baronnes, une troupe bigarrée de prostituées suivait. On trouvait également toute une horde de vauriennes, d'entremetteuses, de joueuses invétérées, de truandes et assassines.

Des expéditions très sanglantes

Une fois les villes conquises, les troupes chrétiennes et leurs chefs, se livraient à des atrocités qui faisaient frémir les chroniqueurs chrétiens qui en avaient été les témoins, certains se plaisaient à pratiquer le cannibalisme. Ainsi, après la mise à sac de la Palestine, Raoul de Caen, chroniqueur de la Première Croisade écrivait : « *A Maarat, les nôtres firent cuire les païens adultes dans des marmites et embrochèrent les enfants pour les manger rôtis.* » Le chroniqueur arabe Usana ibn Munqidh, qui avait connu dans sa chair les atrocités de la deuxième et troisième croisade, notait dans ses mémoires : « *Quand on nous eu informés sur les frany (nom donné par les Arabes aux Croisés), nous vîmes en eux des bêtes nuisibles qui ont une supériorité dans la valeur et l'ardeur au combat mais rien d'autre, tout comme les animaux ont une supériorité dans la force et l'agressivité.* » Et cet autre : « *Les frany passèrent au fil du couteau la population de la Cité sainte et tuèrent des Musulmans pendant une semaine. Dans la mosquée Al-Aqsa, ils massacrèrent 60 000 personnes. Ils réunirent et enfermèrent les Juifs dans leur synagogue et les y brûlèrent vifs.* » Même leurs coreligionnaires n'échappèrent pas à la fureur sacrée des troupes européennes : tous les prêtres et pratiquants des rites orientaux résidant à Jérusalem furent expulsés de la ville et beaucoup assassinés. Plusieurs prêtres coptes qui savaient où se trouvait cachée « la Sainte croix du Christ » furent féroce­ment torturés afin qu'ils livrent leur secret.

Un croisé en prière

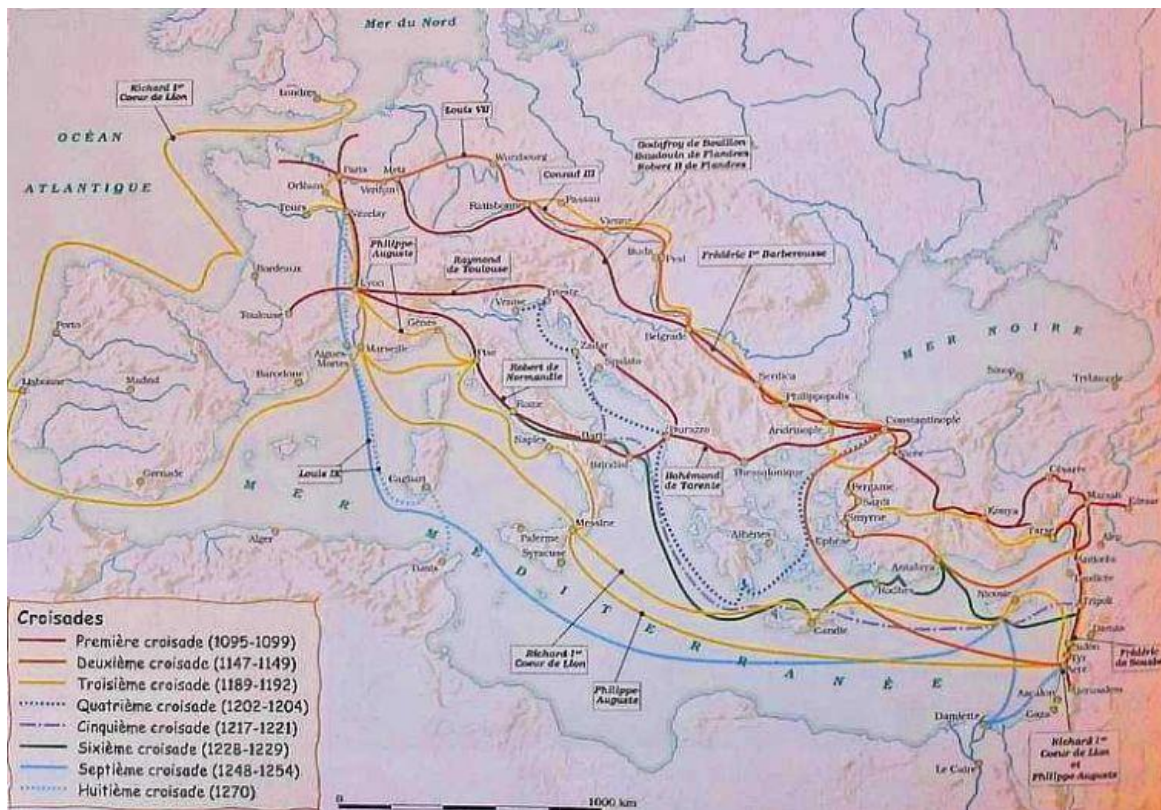
Libres de toute attache, les pauvres répondent à l'appel de la croisade avec plus de ferveur que les autres classes sociales. Sensibles aux récompenses célestes promises, ils cousent sur leurs vêtements une croix en tissu, d'où leur nom de "croisés" qui leur sera attribué.



La prédominance française

Cependant avec notre regard d'aujourd'hui, les Croisades, ces entreprises démesurées, absurdes dans un certain sens, se révélèrent d'un haut degré d'imperfection et, par dessus tout, chaotiques et irrationnelles. Ce mot de « Frany » nous fait prendre conscience du fait que les Croisés provenaient de toutes les régions d'Europe, depuis le Portugal jusqu'à la Lituanie, mais elles étaient principalement et essentiellement une entreprise française. Grâce à cette prépondérance, la France était à chaque fois le centre et l'axe de la politique européenne : l'Etat le plus puissant et le plus influent du continent. Mais la France sortit cependant exsangue des Croisades, y perdant plus de vies humaines que tous les autres pays de la chrétienté réunis. Selon l'avis de plusieurs historiens, les Croisades furent le prologue de la guerre de cent Ans au cours de laquelle la France affronta l'Angleterre dans des conditions désavantageuses dès le début.

Les Croisades



Les Croisades

La première croisade (1095 - 1099)

[Voir l'article consacré à la Première Croisade](#)

La deuxième croisade (1147 - 1149)

En 1144, les musulmans reprirent le comté d'Edesse (l'un des quatre Etats d'Orient fondé par les croisés). Le pape ordonna alors de former une nouvelle croisade. Elle fut prêchée par [Bernard de Clairvaux](#), à l'assemblée de Vézelay, en Bourgogne, en 1146. L'expédition fut conduite par le roi de France [Louis VII](#) et l'empereur germanique Conrad III. Les désaccords entre les chefs, le manque d'organisation et les erreurs militaires entraînèrent une série de revers des forces croisées. Après que ses troupes eurent été décimées à Dorylée, Conrad rentra en Allemagne. [Louis VII](#), quant à lui était peu expérimenté pour mener la guerre, et il se heurtait bien souvent à la perfidie des byzantins. Les survivants rejoignirent Jérusalem, puis déclenchèrent une attaque contre Damas, sans pouvoir s'emparer de cette ville. La nouvelle de l'arrivée de renforts musulmans contraignit les chrétiens à lever le camp et à rentrer sans gloire en Europe. En deux années seulement, le prestige des armées croisées était tombé si bas que l'on pouvait penser que plus personne ne voudrait reprendre les armes.

Louis VII partant pour la Seconde Croisade

Louis VII tient son surnom de "Jeune", car il était le fils cadet de Louis VI le Gros. Elevé par Suger à l'abbaye de Saint-Denis, il a gardé l'empreinte monastique et le peu de goût pour les armes.



La troisième croisade - la « croisade des rois » (1189 - 1192)

Quarante années passèrent, pendant lesquelles chrétiens et musulmans vécurent souvent en bon voisinage. Beaucoup d'anciens croisés avaient épousé des femmes arabes et avaient adopté nombre de coutumes orientales. Les échanges commerciaux étaient très intenses entre les ports du Levant et ceux des côtes italiennes. Le plus important des personnages du monde musulman était alors le sultan d'Egypte, Salâh al-Dîn, dit Saladin, qui avait étendu sa domination sur une grande partie du Levant et établi de bons rapports avec les chrétiens. Mais la violation de ce statu quo par quelques seigneurs fanatiques ramena la guerre dans la région. Saladin battit les chrétiens à la bataille d'Attîn et entra en vainqueur à Jérusalem en 1187. La prise de la ville entraîna l'appel à la troisième croisade. Elle fut appelée la « croisade des rois » parce qu'à sa tête se trouvaient les souverains les plus prestigieux d'Occident : l'empereur

Frédéric Barberousse, le roi de France [Philippe Auguste](#) et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion. Les armées réunies étaient très importantes. Mais à peine arrivé en Asie Mineure, Frédéric Barberousse se noya pour avoir traversé une rivière avec son armure. Les deux souverains survivants reprirent la ville de Saint-Jean d'Acre. Puis les événements prirent une autre tournure. Le roi de France n'avait qu'une seule hâte : retourner dans sa patrie et profiter de l'absence de Richard pour mettre la main sur les possessions françaises de ce dernier. Resté seul, le roi anglais accomplit des prodiges, mais il n'est plus en mesure de battre Saladin. Aussi conclut-il, en 1192, une trêve avec son valeureux adversaire. L'accord stipulait que Jérusalem restait aux mains des musulmans, qui s'engageaient en retour à protéger les pèlerins chrétiens se rendant dans la ville Sainte. De plus, les Francs conservaient les ports du Levant, ainsi que Chypre.

Siège de Saint-Jean d'Acre

Cette croisade est certainement l'une des plus célèbres. Le grand sultan Saladin était très respecté des chrétiens qui le considéraient comme le « reflet immaculé de la Chevalerie ». Face à lui, Richard Cœur de Lion, un redoutable guerrier, très endurant au combat. Le roi anglais a été immortalisé par les aventures de Robin des Bois.



(Bibliothèque Nationale de France)

La quatrième croisade - la « croisade de Venise » (1202 - 1204)

La quatrième croisade fut inspirée par le pape Innocent III, qui mit les souverains chrétiens en demeure de reprendre les armes et de libérer le Saint Sépulcre des mains des musulmans. A la différence de la précédente, ce fut une croisade conduite par de simples chevaliers : Boniface de Montserrat, Baudouin de Flandre et Geoffroy de Villehardouin. Son objectif initial était l'Égypte, mais elle fut complètement déviée de son but par les Vénitiens. Ceux-ci s'étaient engagés à pourvoir au transport des troupes contre le paiement d'une somme très importante. Comme les croisés n'avaient pas réussi à réunir entièrement l'argent, les Vénitiens exigèrent la prise de la ville de Zara (aujourd'hui Zadar en Yougoslavie), qui faisait concurrence à la sérénissime république : en cinq jours, cette cité chrétienne fut prise. Puis les croisés se dirigèrent vers Constantinople qu'ils mirent à sac en 1204. Venise se fit céder des territoires

byzantins. Le chef croisé Baudouin devint le premier empereur de l'Empire latin d'Orient. Ainsi s'acheva cette croisade de chrétiens contre d'autres chrétiens : on était loin de l'idéal d'un [Godefroi de Bouillon](#).

Les Vénitiens détournent la croisade vers Constantinople



La « croisade des enfants » (1212) et la cinquième croisade (1217 - 1221)

- **La « croisade des enfants » (1212)** : Pour faire oublier le scandale de la quatrième croisade, on laissa croire que seuls des enfants innocents pouvaient miraculeusement libérer le Saint Sépulcre. Des prédicateurs fanatiques surent convaincre les parents de plus de 30 000 enfants de les laisser partir désarmés, sans ravitaillement, complètement démunis. A Gênes, de malhonnêtes commandants de navires les firent passer en Égypte et en Tunisie, où, naturellement, ils furent vendus comme esclaves.
- **La cinquième croisade (1217 - 1221)** : La cinquième croisade est également prêchée par le pape Innocent III. Après une expédition infructueuse des rois de Chypre et de Hongrie, le roi de Jérusalem Jean de Brienne tente d'envahir l'Égypte dont le sultan contrôlait la Terre Sainte : il réussit à prendre Damiette en 1219 avec l'aide précieuse des chevaliers templiers. Trois années plus tard, l'armée occidentale progressant sur le chemin du Caire, se fait surprendre par une crue du Nil et doit capituler : les musulmans leur imposent de libérer Damiette en échange de la possibilité de reprendre la mer sans être inquiété.

La sixième croisade (1228 - 1229)

L'empereur germanique Frédéric II, excommunié pour avoir rompu avec le pape Grégoire IX, fut pratiquement obligé de partir en croisade. Il partit avec beaucoup de retard et arriva en Terre sainte en 1228, avec seulement 3 000 soldats. Après 5 mois de négociations avec le sultan d'Égypte Al-Kâmil, il parvint par la diplomatie à signer le traité de Jaffa. Il obtint ainsi la restitution de Béthléem, de Nazareth et même de Jérusalem au royaume latin. A Jérusalem,

les musulmans gardent la possession de leurs temples et mosquées, tandis que les chrétiens récupèrent le Saint Sépulcre. Mais ce succès ne fut pas reconnu en Occident, où l'on se scandalisa de l'accord conclu avec les infidèles ! En 1244, les musulmans reconquirent Jérusalem, qui ne devait jamais plus retourner en mains chrétiennes.

L'empereur germanique Frédéric II de Hohenstaufen (1220-1250)

Etonnant succès de cet empereur germanique qui récupère Jérusalem sans avoir versé une goutte de sang.



La septième croisade (1248 - 1254)

En 1248, la Terre Sainte est reprise par les infidèles : le sultan d'Egypte a repris Jérusalem qui avait été restituée aux occidentaux suite aux négociations de la 6ème croisade, et a massacré l'armée franque. [Louis IX](#) entreprend donc une expédition au cœur de l'Egypte afin d'attaquer les sarrasins au cœur de leur puissance, espérant forcer le sultan à céder Jérusalem. Cependant l'ardeur religieuse est moindre, [Louis IX](#) est obligé de forcer un certain nombre de ses proches à prendre la croix avec lui. Il part avec sa femme Marguerite de Provence et ses deux frères, Robert d'Artois et [Charles d'Anjou](#). Le roi embarque à Aigues-Mortes, un port royal en construction qui permettra à la France d'avoir un débouché sur la Méditerranée. Après une escale à Chypre, les croisés s'emparent de la ville de Damiette, puis se préparent à marcher sur Le Caire où résidait le sultan. Elle ne parvient pas à son but, car elle fut assaillie en route par les sarrasins et taillée en pièces à Mansourah. Le frère du roi, Robert d'Artois est tué avec bon nombre de ses chevaliers, le roi et le reste de l'armée furent faits prisonniers. Après négociation, [Louis IX](#) est libéré contre une énorme rançon de 400 000 livres (payée partiellement par les Templiers). [Saint Louis](#) passa encore quatre années en Terre sainte, aidant les principautés franques à réorganiser leur système de défense. Les renforts sur lesquels il comptait ne venant pas, il finit par rentrer en France, en 1254. C'est également la mort de sa mère, [Blanche de Castille](#), qui assurait la régence, qui va décider [Louis](#) à rentrer après six années d'absence.

Siège de Damiette

Malgré l'échec de la croisade, [Saint Louis](#) gagna le respect et la considération du pape.



La huitième croisade (1270)

L'échec de la septième croisade, que [Saint Louis](#) interpréta comme une punition divine l'affecta beaucoup. Pourtant au XIII^e siècle, l'Europe n'est plus, comme au XII^e siècle, mobilisée contre les infidèles. Comme le disait le poète Rutebeuf : « *On peut bien gagner Dieu sans bouger de son pays, en vivant de son héritage. Je ne fais de tort à personne. Si je pars, que deviendront ma femme et mes enfants ? Il sera temps de se battre quand le sultan viendra par ici.* » Le danger représenté par les musulmans était devenu moins pressant : déjà expulsés de Sicile, ils étaient méthodiquement refoulés de la péninsule Ibérique. Bien que le tombeau du Christ fût à nouveau sous le contrôle de l'islam, la ferveur religieuse était retombée, de même que s'était dissipé l'espoir d'une colonisation facile et d'une fortune rapide qui nourrissait les rêves des petits seigneurs. De ce point de vue, [Saint Louis](#) n'était pas en accord avec son temps : les bourgeoisies marchandes avaient compris qu'on ne pourrait déloger ni contenir l'islam, mieux valait s'accommoder de son existence et entretenir des relations avec lui. [Saint Louis](#) ne partageait pas ce point de vue et voulut tenter une nouvelle fois l'impossible. Il commença à accumuler l'argent, les vivres et les armes dès 1267. En juillet 1270, il s'embarqua pour Tunis. Il croyait de son frère [Charles d'Anjou](#), roi de Sicile, que l'émir de cette ville avait l'intention de se convertir au christianisme. Epuisé par la chaleur et le manque d'eau, le vieux roi mourut devant Tunis. On a longtemps cru qu'il s'agissait de la peste, mais il semble que ce serait plutôt d'une dysenterie. Avec cet ultime et dérisoire échec s'achève l'ère des croisades dont [Louis IX](#) incarne la dernière figure.